

TÉMOIGNAGE SUR LE COMMERCE ÉQUITABLE

Par : Claire Contant et Yves Nantel

Dans le cadre du Stage de solidarité effectué au Guatemala en décembre 2012 et organisé par SOLIDARITÉ LAURENTIDES AMÉRIQUE CENTRALE (SLAM)

Stage à Nueva Alianza et Quixaya – 2012

A) Le café équitable à la communauté Nueva Alianza

Nous avons visité 2 expériences de commerce équitable dont celle de Nueva Alianza regroupant quelque 40 familles.

À Nueva Alianza, une communauté a racheté une finca où ils travaillaient depuis plusieurs générations comme ouvriers agricoles. Actuellement, c'est la communauté qui opère la finca. Le chemin pour en arriver là fut long et difficile mais actuellement ça va bien même si tout n'est pas gagné.

L'histoire commence au moment où le finquero (i.e. un grand propriétaire terrien), suite à des difficultés financières, abandonne la finca sans payer les travailleurs. Ceux-ci amorcent une bataille juridique pour récupérer le salaire non payé. Pendant plusieurs années il leur est difficile de survivre. Ils n'ont pas de salaire et ne peuvent cultiver la finca. Ils survivent comme ils peuvent y compris en mangeant les plantes comestibles en forêt.

En 2002, un jugement est prononcé en faveur des travailleurs. Il est reconnu que le finquero devrait leur payer leurs salaires mais ils ne les recevront jamais. La lutte se poursuit avec l'aide de syndicats. Au cours de cette lutte, ils apprennent l'existence du Fondo de la Tierra, organisme gouvernemental qui aide une communauté à acheter une terre en leur faisant un prêt. Ils obtiennent un prêt qu'ils doivent rembourser en 12 ans. Ils ne leur restent, à ce jour, que quatre ans à payer.

C'est une belle réussite jusqu'ici mais la partie n'est pas gagnée. Leur principale source de revenu est le café. Il est bio et certifié équitable par Fair Trade. Ils cultivent aussi la noix de macadam. Ils opèrent, en plus, un hôtel établi dans l'ancienne résidence du finquero. Ils embouteillent aussi l'eau d'une source. Ils sont fiers d'avoir une école avec un enseignant. Ils ont aussi accès à des soins de santé. Les jeunes peuvent continuer leurs études dans des villages voisins. On pourra permettre à certains d'aller à l'Université. Seules 15 familles n'ont pas l'électricité (ce qui est très bien pour le Guatemala).

Actuellement ils voudraient obtenir une certification pour la noix de macadam. Par contre, ils trouvent que la certification coûte chère et qu'ils ne devraient pas être obligés de refaire le même processus de certification que pour le café vu que l'on fait pousser les deux produits sur la même terre et que c'est la même communauté avec les mêmes règles de fonctionnement qui la cultive. Ils aimeraient aussi pouvoir éliminer des paliers d'intermédiaires pour obtenir un meilleur revenu.

En conclusion, une belle réussite mais la situation demeure fragile et l'avenir présente de nombreux défis.

B) Le café équitable chez CCDA (Comité Campesino del Altiplano) (Comité des petits paysans des Hauts-plateau).)

Nous avons aussi visité, en fait nous sommes restés plus d'une semaine dans la communauté Quixaya où se trouve le bureau du CCDA, notre partenaire qui nous accueillait au Guatemala. Nous avons donc pu prendre amplement connaissance du travail de ce dernier au niveau du commerce équitable.

Réalité de la région

Mentionnons au point de départ, que la région de Solola, constituée d'une grande majorité d'indigènes mayas, est considérée comme très pauvre, avec un fort taux de malnutrition des enfants. Comme elle est située au sud du pays où se trouve les grandes plantations de canne à sucre, les paysans sont obligés de servir de main d'œuvre à bon marché pour les grands propriétaires terriens. Le soutien du CCDA pour en faire des petits producteurs de café rentables est donc un projet de développement important pour ceux-ci. C'est ce à quoi CCDA se voue depuis déjà plus de 10 ans.

Réalité café

CCDA est, entre autres, une Organisation de Petits Producteurs (OPP) de café de la région de Solola, au sud du lago de Atitlan. Il regroupe 1 200 petits producteurs de 30 communautés indigènes mayas situées autour du lago de Atitlan. Ces petits producteurs, grâce à l'altitude des cultures, produisent un café de grande qualité nommé « café de type gourmet ».

CCDA achète le café des petits producteurs à un prix juste couvrant les frais de production et laissant une marge bénéficiaire décente. Ce qui leur permet d'éviter les « coyotes », ces intermédiaires, qui achètent au plus bas prix possible.

CCDA possède l'expertise et la machinerie pour effectuer la première transformation du café, passant du café « verte » au café « pergamino ». Cela comprend les étapes d'écorçage des grains, de tri puis de séchage avant de les ensacher. Puis, c'est la Fédération des Coopératives de Café du Guatemala (FEDECOGUA), qui fait une deuxième transformation qui prépare le café pour l'exportation : il devient du café « oro » et est exporté au Canada et aux Etats-Unis. CCDA a nommé son café « Café Justicia ».

CCDA apporte aussi un soutien technique aux petits producteurs membres de l'association. Il met à leur disposition un technicien agricole et possède son propre terrain d'expérimentation avec

- une pépinière de plants de café afin de rajeunir les plantations;
- des bacs de lombricompostage à partir de la pulpe du café décortiquée afin de fournir les engrais organiques ou encore d'enseigner cette technique aux petits producteurs;

- des plants pour pratiquer des bouturages et faire différentes expériences visant à maximiser la production.

CCDA est très préoccupé par la culture biologique et encourage et appuie tous ses membres à adopter cette culture. C'est dans l'esprit du respect de la terre et de la nature en général, promu par la cosmovision maya que les paysans sont incités à produire.

Aussi, CCDA voit à développer de nouveaux marchés car la production de ses membres dépasse ce qu'il peut exporter actuellement.

La certification du café de CCDA est la certification appelée « Pequenos Productores » (petits producteurs).

En plus de la commercialisation du café équitable et de l'aide aux petits producteurs de café, comme nous le verrons plus loin, CCDA aide au développement de projets sociaux au sein des communautés productrices.

Dimension politique de l'action du CCDA

En terminant, soulignons que notre partenaire CCDA, ne s'en tient pas seulement à aider les petits producteurs, il vise aussi à forcer l'État guatémaltèque à adopter des politiques globales qui feront en sorte de réduire considérablement la pauvreté, la malnutrition, les inégalités économiques et sociales, à plus de justice sociale dans ce pays qui présente les grandes disparités dans la répartition de la richesse sociale des pays d'Amérique centrale.

C - Le système derrière le commerce équitable ou les exigences de la certification équitable

C'est grâce à la certification équitable que nous pouvons aujourd'hui affirmer que des petits producteurs reçoivent un revenu décent pour leur travail et que nous explorons une alternative aux rapports commerciaux inégaux du commerce conventionnel de libre marché.

La certification, c'est plus qu'un logo. Qu'y a-t-il derrière les logos ? Ce sont des standards, des exigences à respecter pour que tels produits soient qualifiés d'équitables. Nous allons expliquer quelques-uns de ces standards. Nous continuerons avec l'expérience du café équitable.

Exigences de la certification équitable

1- La diminution des intermédiaires, entre autres, des » coyotes ».

Nous avons surtout expliqué la possibilité d'assurer un prix juste aux petits producteurs, par la réduction des intermédiaires et c'est juste. Puisque nous étions en plein dans la récolte du café, nous avons vu le travail des coyotes à l'œuvre. À l'entrée des terres des petits paysans, un homme avec un pickup et une balance rudimentaire qui achetait le café au prix le plus bas possible, car lui allait le revendre à un autre intermédiaire avant que le café n'aboutisse chez une entreprise de transformation du café.

2- Le prix minimum garanti

FLO et les autres certificateurs imposent aux acheteurs un prix minimum à payer pour le café. Ainsi, le prix n'est pas soumis aux fluctuations de la Bourse de New York, celle où sont fixés les prix du café sur le marché international. Ainsi, à partir du début des années 2000, le prix du café fut fixé à 1,25 la livre et est demeuré ainsi jusqu'à tout dernièrement. Aujourd'hui, il est fixé à 1,60 \$ la livre. Voyons par le graphique suivant comment cette fixation des prix fut bénéfique pour les petits producteurs durant la décennie 2000.

3- L'accès au crédit et l'achat à l'avance des récoltes

L'accès au crédit ou l'achat à l'avance des récoltes sont deux pratiques faisant partie des standards du commerce équitable. Les petits producteurs n'ont pas accès au crédit des banques pour débiter leur production au début d'année. Bien souvent, ils sont obligés d'emprunter à des taux usuraires ou ne peuvent tout simplement pas entretenir leur plantation (achat d'engrais, d'outils, de main d'œuvre pour la récolte, etc.). Les organisations de petits producteurs ou encore les exportateurs ou les importateurs ont alors l'obligation d'acheter à l'avance une partie de la récolte à venir et ainsi d'avancer l'argent ou le capital de départ pour enclencher la culture du café avec une productivité convenable.

4- La prime au développement (sociale ou équitable)

Il y a une prime au développement incluse dans le prix de chaque produit équitable. La prime au développement constitue un des principaux avantages du commerce équitable. Elle doit nécessairement être gérée de façon démocratique et transparente au sein de coopératives. Elle sert de différentes façons. Elle peut aider à obtenir un meilleur rendement ou un meilleur revenu (comme lorsqu'elle sert à l'achat de machinerie qui permet à la communauté de procéder eux-mêmes à la transformation de la noix de macadam et d'éviter un intermédiaire. A Nueva Alianza, on s'en est aussi servi pour rembourser plus rapidement l'hypothèque au Fondo de la Tierra) au préfinancement des récoltes (comme Yves vient de le mentionner).

Elle peut servir à la communauté sur le plan social, en santé ou en éducation ou pour le logement. Le CCDA a, pour sa part utilisé cette prime pour construire des maisons minimalement décentes et confortables pour les paysans.

Elle peut favoriser différentes mesures de protection de l'environnement.

5- L'assistance technique afin d'augmenter la productivité

Le commerce équitable permet aussi aux communautés de se payer une assistance technique à la productivité. Il est important pour les paysans d'augmenter leur productivité. En effet, habituellement ils ne peuvent augmenter la grandeur de la terre et leur revenu n'est souvent même pas suffisant pour assurer le minimum vital. On vise donc la diversification des cultures, de meilleures techniques et de techniques qui n'épuisent pas la terre. Yves vous a déjà parlé des techniques enseignés pour la production du café par le CCDA.

On a pu constater la diversité des techniques enseignés par les techniciens agricoles de CCDA. Nous avons entre autres visité une culture de champignons opérés par des femmes. Il fallait voir ce qu'ils sont parvenus à faire avec des matériaux rudimentaires et beaucoup de créativité. Les cabanes où se faisaient la culture étaient recouvertes de simples feuilles de plastique qui bloquaient la lumière du soleil et permettaient aux champignons de bénéficier des conditions nécessaires à leur croissance. Et ce système rudimentaire fonctionnait très bien!!!!

D- Effets bénéfiques du commerce équitable

Que ce soit à Nueva Alianza ou par l'intermédiaire du CCDA, nous avons pu constater ces effets bénéfiques.

Celui-ci les aide nettement à sortir de la pauvreté et à devenir fier d'eux-mêmes. Lorsqu'ils sont seuls et n'ont pas accès à des prêts à des prix abordables, ils peuvent ne pas pouvoir semer ou être obligés d'emprunter à des taux inacceptables pour pouvoir le faire. En effet, l'on parle de paysans possédant de très petites propriétés, il n'est pas facile pour eux de pouvoir acheter ses semences d'une année à l'autre. L'appui financier et humain les place dans une situation plus stable. Ils sont presque assurés de planter d'année en année. Ils mettent de l'énergie à améliorer leur production ce que souvent ils ne pouvaient pas faire avant. Le fait de prendre des décisions au sein d'une communauté les rend plus fort et leur donne la conscience d'avoir une véritable entreprise. D'ailleurs, l'apprentissage qu'ils font les aide à développer un véritable sentiment de compétence. La structure et l'encadrement favorisent aussi le succès. Ils peuvent se définir plus clairement comme paysans et en éprouver de la fierté.

Effets bénéfiques (diapositive)

- revenus décents et diminution de la pauvreté et amélioration état de santé
- maintien des familles sur leurs terres et moins de dépendance aux grands propriétaires terriens
- diminution de l'exode rural des jeunes
- fierté d'être paysans, solidarité entre eux et plus grand respect des autorités municipales, etc.
- amélioration des infrastructures sanitaires (clinique de santé, école, maisons davantage salubres, etc.)
- culture biologique favorisant la protection des sols, de la santé et la protection de l'environnement en général

Yves Nantel et Claire Contant.

Dans le cadre du stage de Solidarité Laurentides Amérique centrale, hiver 2012, au Guatemala.

Présentation des témoignages en avril 2013.